

Notre équipe d'enquêteurs

Hugo VINCENT – L1 Psychologie

Lucie RIZZO – L1 Psychologie

Etude comparative du prix d'une vie

Zététique et autodéfense intellectuelle

2016

Etude comparative du prix d'une vie

Quel est le prix d'une vie humaine ?

La doxa serait de se dire qu'il est impensable de mettre un prix sur une vie, soit parce que c'est un élément difficilement quantifiable (voir impossible), soit parce que l'on considère que le faire est immoral : nous ne sommes pas des objets, soit parce qu'on n'en voit pas l'intérêt. Cependant, des pratiques comme l'esclavage, qui a duré pendant près de 300 ans (traite négrière), prouvent le contraire. En effet, un esclave est une personne de condition non libre, considérée comme un instrument économique pouvant être vendu ou acheté, et qui est sous la dépendance d'un maître. Ainsi, l'esclave est synonyme de bien matériel. A l'époque, les esclaves étaient échangés contre de la pacotille. Leur vie avait donc un prix (certes très faible). Des tables de conversion servaient à établir l'équivalent d'un esclave en collier, cheval, bagues, tissus... Le prix dépendait de l'âge, de la carrure, de la dentition etc. de l'esclave. On peut se dire, aujourd'hui, que la notion de prix d'une vie n'a plus aucun sens car nous avons aboli l'esclavage. Cependant, l'étude du prix d'une vie a de nombreux intérêts notamment dans le cadre politico-économique. En effet, aujourd'hui, le montant d'une rançon lors d'une prise d'otage s'élève à plusieurs millions pour un individu. De plus, il nous arrive d'entendre que le gouvernement déterminerait un prix pour chaque citoyen ; ce prix indiquerait combien il pourrait investir pour sauver la vie d'un individu ⁽¹⁾. Dans notre société actuelle, il est donc envisageable d'établir le prix d'une vie, bien que cela semble immoral à proprement parler. Dans cette étude, nous cherchons donc à déterminer le prix d'une vie humaine et à savoir si ce prix est le même pour chaque être humain.

Pour poser de bonnes bases à notre étude, il est utile de définir les concepts qui composent notre sujet. Tout d'abord, le prix. Le prix est la valeur d'un bien, d'un service, exprimée en monnaie. Cela sous-entend que le bien ou le service peut être commercialisé : c'est-à-dire échangé et vendu. Sa valeur est souvent indiquée par une étiquette ou une marque. A cette définition simpliste, nous pouvons aussi voir un autre aspect du mot prix. Il peut être attaché subjectivement à quelque chose comme par exemple « *attacher de la valeur à des souvenirs de famille* » (valeur sentimentale) ou « *attacher du prix à un jugement* » (valeur morale). Ici le mot « prix » est synonyme d'importance. Il peut aussi bien désigner l'honneur décerné à quelqu'un reconnu comme le meilleur par une autorité, un jury... etc. : « *Il a obtenu le premier prix. Prix d'excellence* ». Cela peut donc être une récompense. Par ailleurs, le prix signifie aussi ce qu'il en coûte, ce que l'on doit endurer, sacrifier pour obtenir quelque chose : « *C'est le prix à payer pour réussir* ».

En second lieu, la vie. La vie est un état d'activité caractéristique de tous les organismes animaux et végétaux, unicellulaires ou pluricellulaires, de leur naissance à leur mort. Nous pouvons donc dire que la vie est la durée d'existence d'un être vivant. Elle est une suite de phénomènes biologiques qui concourent au développement et à la conservation de cet être. Cependant, le terme de vie n'est pas à prendre que dans une conception purement biologique. En effet, il désigne aussi l'ensemble des événements (activités, situations, relations... etc.) qui se succèdent dans l'existence de l'être vivant mais encore, l'ensemble des conditions, en particulier matérielles, dans lesquelles on passe son existence ; l'ensemble des choses dont on a besoin, des biens de consommation permettant d'assurer son existence.

Liste des hypothèses :

1. Comme l'activité principale de la vie est le travail, alors le prix d'une vie serait égal à l'argent gagné pour ce travail, soit le revenu. Le prix d'une vie d'un individu dépendrait donc de la richesse.
2. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de ses dépenses effectuées tout au long de la vie.
3. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de sa position géographique/du PIB de son pays.
4. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de sa masse corporelle/de sa dépouille.

5. Plus un individu est valorisé socialement (diplôme, médaille), plus le prix de sa vie est élevé.
6. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de son âge/du temps qu'il reste à vivre.
7. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre des attachements sentimentaux qu'il a avec autrui.

Voici une liste d'hypothèse que nous ne traiterons pas ainsi que les raisons :

8. La vie humaine n'a pas lieu d'être sans la présence de la nature. Pour quantifier le prix de la vie de l'homme, il faudrait donc quantifier celui de la nature. Cela reviendrait à mettre un prix sur la planète Terre. [Cette hypothèse est intéressante mais dévie trop de notre sujet initial.]
9. Avec les changements historiques, il se peut que le prix d'une vie ait évolué au cours du temps. Il est facile de constater une nette amélioration des conditions de vie, une avancée technologique, un savoir sur le monde plus riche... etc. [Cette hypothèse est compliquée à traiter par manque de sources complètes sur la vie d'avant. Nous pensons qu'un graphique relatant le prix d'une vie en fonction du temps est impossible à concevoir.]
10. Le prix d'une vie en temps de guerre n'est pas forcément le même que celui en temps de paix. [Par manque de temps, nous ne traiterons pas cette hypothèse, mais nous la conseillons pour une éventuelle poursuite de recherche.]
11. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de son physique. [Impossible à traiter.]
12. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre son genre. [Par manque de temps, nous ne traiterons pas cette hypothèse, mais nous la conseillons pour une éventuelle poursuite de recherche. Cette hypothèse peut être valide dans le cadre du trafic d'être humain.]
13. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre de son style de vie/éducation/niveau d'étude. de ses conditions de vie/sa classe sociale. de compétences/capacités (intellectuel et/ou physique). de son travail/sa productivité.
[Par manque de temps, nous ne traiterons pas ces hypothèses, mais nous les conseillons pour une éventuelle poursuite de recherche.]
14. Le prix d'une vie d'un individu peut dépendre des dépenses de l'Etat pour sauver de potentiels risques de mourir (dossier du groupe précédent).

Dans cette étude, nous allons nous intéresser à la vie humaine, plus particulièrement à la vie d'un individu occidental. Dans un souci d'objectivité, il est plus judicieux de parler d'individus occidentaux car leurs valeurs et normes sont les mêmes que les nôtres. Nous entendons par valeur ce qui est jugé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre ; et comme norme : l'ensemble des règles de conduite qui s'imposent à un groupe social.

Le prix de la vie pourrait être facilement déterminé par l'argent que gagne une personne durant sa vie. Un français travaille généralement jusqu'à ce qu'il ait assez cotisé pour avoir sa retraite ; soit environ 43 ans de sa vie. Le taux de mortalité en France est en moyenne de 82,8 ans (80 ans pour les hommes et 85,6 ans pour les femmes). L'âge moyen d'entrée dans la vie active est de 22,6 ans.

« L'entrée dans la vie active est plus tardive en Ile-de-France : le premier emploi débute en moyenne à 23,2 ans contre 22,6 ans en province » Yvonne GUILBERT, Insee Ile-de-France.

Un français passe donc ses 20 premières années au dépend de l'argent de ses parents (soit 27% de sa vie) puis la moitié de sa vie au travail (soit 52% de sa vie), puis profite de l'argent de sa retraite (et de son argent gagné au travail) les 21% du reste de sa vie. En bref, l'argent est une variable essentielle et très représentative de la vie ou même, nous pourrions dire, de la survie d'un individu.

Seulement, nous ne considérons pas que les rentrées d'argent représentent réellement le prix de la vie d'un individu. L'argent qu'il acquiert l'aide certes à vivre, mais s'il ne le dépense pas alors l'argent n'a aucun enjeu dans la vie de l'individu. Ainsi, nous jugeons que le plus important n'est pas l'argent qu'il se rapporte à lui-même mais plutôt l'argent qu'il utilise pour lui-même. Nous partons donc du principe que pour vivre, un individu se coûte de l'argent. La totalité de ses coûts, de sa naissance à sa mort, représente le prix de sa vie. Calculons donc ce coût (pour un français moyen).

Pour déterminer les dépenses d'un français, nous nous sommes appuyés sur une enquête de l'Insee, datant de 2011, sur les dépenses annuelles moyennes par ménage métropolitain selon l'âge de la personne de référence. Ce document répertorie les différents frais grâce à la nomenclature des produits en métropole. Ainsi, 13 catégories de dépenses ont été listé :

1. Produits alimentaires et boissons non-alcoolisées.
2. Boissons alcoolisées et tabac.
3. Articles d'habillement et chaussure.
4. Logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles.
5. Meubles, articles de ménage et entretien courant de la maison.
6. Santé.
7. Transport.
8. Communications.
9. Loisirs et culture.
10. Enseignement.
11. Restauration et hôtels.
12. Biens et services divers.
13. Hors champ de la consommation finale (impôts et taxes, gros travaux, remboursement prêt, cadeaux, prélèvement employeur, épargne).

Chaque catégorie comporte bien entendu des sous-catégories. Cette enquête a découpé la population en 7 classes d'âge : les moins de 25 ans, de 25 à 34 ans, de 35 à 44 ans, de 45 à 54 ans, de 55 à 64 ans, de 65 à 74 ans et les plus de 75 ans. A chaque classe est attribuée une dépense totale.

Âge de la personne de référence	Moins de 25 ans	De 25 à 34 ans	De 35 à 44 ans	De 45 à 54 ans	De 55 à 64 ans	De 65 à 74 ans	75 ans et plus
Dépense	18 477	27 862	31 495	30 846	27 130	24 396	16 669

totale

Pour une vie moyenne de 82,8 ans (moyenne homme/femme de l'espérance de vie), la dépense totale s'élève donc à : **2 029 236 €** par vie.

$(18\,477 \times 25 + 27\,862 \times 10 + 31\,495 \times 10 + 30\,846 \times 10 + 27\,130 \times 10 + 24\,396 \times 10 + 16\,669 \times 9 = 2\,029\,236)$.

Remarques :

- De manière générale, un ménage, au sens statistique du terme, désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans que ces personnes soient nécessairement unies par des liens de parenté (en cas de cohabitation, par exemple). Un ménage peut être composé d'une seule personne. Ici, nous ne savons pas vraiment si les calculs de dépenses effectués par l'Insee concernent une ou plusieurs personnes. Cependant, si l'on considère le revenu moyen annuel français qui s'élève à environ 34 000€, nous pouvons voir que le revenu total et la dépense totale se compensent.
- Il est vrai qu'avant 22,6 ans, il est rare qu'un jeune individu ait des dépenses, car cela supposerait qu'il est capable d'être indépendant de ses parents. Mais ici, nous supposons que ce qui est dépensé par les parents pour ce jeune individu (avant qu'il puisse vivre de ses propres revenus) sera dépensé, par la suite, par ce même individu pour ses propres enfants. Au final, la dépense des parents pour l'enfant et la dépense de cette enfant pour ses propres enfants est la même.

Après ce résultat (2 029 236 €), nous avons décidé de créer un sondage afin de savoir comment la population estime elle-même le prix d'une vie. Nous cherchons à ce que la population nous donne un prix qu'elle s'appliquerait à elle-même afin de pouvoir par la suite tirer un prix moyen d'un individu. Il était très compliqué de poser la question telle quelle : Quelle est le prix de votre vie ? Nous nous attendions dans ce cas à des valeurs exorbitantes et inutilisables. Nous avons donc pensé qu'il serait judicieux de poser la question de façon à ce que les personnes interrogées réfléchissent sur eux-mêmes et leur place sur Terre avant de répondre. Nous avons procédé comme ceci :

Si nous partons du principe que plus un objet est rare, plus il est cher. En prenant en compte que nous sommes 7 milliards sur terre, quel prix estimez-vous pour vous-même ?

Nous savions que c'était un parti *prix*. Les personnes interrogées pouvaient voir la question de trois façons différentes :

- Je suis unique, donc rare, donc cher.
- Je suis qu'un humain parmi tant d'autres, donc peu rare, donc peu cher.
- J'estime mon prix en fonction d'une variable, d'un calcul... etc.

Echantillon de 72 personnes :

- Sexe : 41,7% d'hommes et 58,3% de femmes.
- Moyenne d'âge : 20ans (allant de 10 à 54ans),.
- Statut : majoritairement étudiants (81,9% d'étudiants, 5,6% d'employés, 1,4% de collégien/lycéen, 1,4% de cadre et 9,7% d'autres).

Résultats :

- 31,9% estiment que la vie humaine n'a pas de prix et est donc inestimable.
- 2,8% ne savent pas répondre.
- 65,3% ont réellement donné un prix.
 - o Dont 27,8% estiment que la vie humaine vaut peu, voir rien (entre 0 et 1€).
 - o Dont 13,9% estiment que la vie humaine a un prix supérieur à 1 000 000€.
 - o Dont 5,6% calculent le prix d'une vie humaine comme le PIB mondial / le nombre d'individus sur Terre. Ce qui revient à faire : 78 000 milliards de dollars soit environ 68 200 milliards d'euros / 7,4 milliards d'individus = 9 216,2 milliards €.

(Cette méthode est astucieuse pour obtenir un prix facilement, mais selon ce critère, le prix d'une vie serait égal pour tout le monde, bien que le PIB mondial ne représente pas l'inégalité de richesses des pays donc pas la totalité de la population).

Si l'on fait une moyenne des prix donnés, nous arrivons à un résultat de : **791 522 823 760 €** par vie.

Ce résultat nous semble exorbitant. Le fait d'avoir cherché une façon détournée de poser la question ne nous a pas pour autant aidé à avoir des résultats plus « raisonnables ».

Comparativement au prix trouvé précédemment (2 029 236 €), celui-ci est énormément plus élevé. Cela s'explique en grande partie par le fait que les participants n'ont pas du tout adopté pour la même méthode, voire pour certains, n'ont carrément pas posé leur raisonnement sur une méthode mais seulement sur leur instinct, ce qui n'est peut-être pas très objectif.

Critiques :

- Beaucoup de personnes peuvent être influencées par les termes choisis, notamment le « 7 milliards », le mot « objet » qui ne correspond pas à un être humain, ou encore le « principe » selon lequel « plus un objet est rare, plus il est cher » qui pouvait facilement être compris par : « Une vie humaine est rare, car nous sommes tous unique, donc elle est chère » ou « Une vie humaine n'est pas rare, car nous sommes très nombreux, donc elle n'est pas chère ».
- Nous leur avons demandé le prix de LEUR vie, ce qui n'est pas objectif. Personne n'est apte à juger de soi-même. Si nous avons posé la question pour quelqu'un d'autre, leur réponse aurait-elle été la même ?
- Nous avons décidé d'orienter les participants en leur demandant un prix en euros avec une justification pour pouvoir utiliser plus facilement les données récoltées. Cela a sans doute fermé la porte à d'autres possibilités d'établir un prix.
- Il ne faut pas perdre de vue que ce qu'on demande aux participants est inédit, c'est sûrement la première fois qu'ils font face à cette question ; mettre un prix sur une vie est extrêmement abstrait. Ils ne sont pas censés rencontrer cette question dans leur vie.
- Le nombre et la variété de statut des participants n'est peut-être pas assez élevé pour représenter correctement la population.

Voici certains des critères utilisés pour obtenir un prix des participants :

- Le physique.
- La personnalité.

- Les compétences/capacités (intellectuel et/ou physique).
- Le genre.
- Le style de vie/éducation.
- ... etc.

Nous notons que pour certaines personnes interrogées le prix d'une vie dépend de critères, donc que, selon eux, chaque individu n'a pas le même prix, ce qui est intéressant ! Mais il ne faut pas oublier non plus, qu'à l'inverse, certaines personnes disent très clairement que chaque vie a le même prix, voire pas de prix (comme le montre les résultats plus haut).

Certains résultats ont dépassé nos espérances dans les méthodes de calcul. Des participants ont trouvé des façons originales d'établir le prix d'une vie. En voici une :

« Même si je pense que l'être humain, au même titre que les autres êtres vivants, n'a pas de prix mais possède plutôt une valeur, il me semble plus sage de distinguer deux choses : l'une, serait de considérer le prix de LA personne (son âme ; ce qu'il représente symboliquement) qui pour moi est inestimable car chaque individu est unique dans ce qu'il représente. Il me faut pour autant fixer un prix et je dirais que je vaudrais 100 milliards d'€ (Bill Gates, l'homme le plus riche du monde ne pourrait m'acquiescer sans emprunter à une banque). La seconde, serait de fixer un prix sur l'enveloppe corporelle. Un prix au kilo me semble raisonnable, je me considère moins noble que le veau mais plus noble que la dinde. Mon prix serait donc de 14€ le kilo (Ma masse étant de 72 kilos : $72 \times 14 = 1008€$). Je vaudrais donc 100 000 001 008 €. »

Fixer un prix sur l'enveloppe corporelle est très judicieux. Nous avons d'ailleurs eu la même idée en lisant le livre de P. Bessoles (2013) « Crimes contre les cultures. Clinique interculturelle. Clinique humanitaire. ». Celui-ci nous apprend que d'après G. Charles (2008) la dépouille d'un cadavre aurait une valeur moyenne de **150 000 € à 200 000 €**. Les tarifs des différentes parties du corps en euros y sont même précisés. Voici les prix :

- Un tendon : 681 €.
- Une cornée : 1 170 €.
- Une artère : 1 051 €.
- Une valve cardiaque : 1 128 €.
- Une poche de sang : 1 000 €.
- Une dose de plaquettes : 2 500 €.
- Un os de la main, du pied ou une tête fémorale : 960,43 €.
- Un morceau de peau d'environ 1 centimètre carré : 2 €.
- Une veine saphène : 1 372 €.
- Une dose de sang de cordon ombilical nécessaire pour une greffe : 9 100 €.
- Un os long de type tibia, fémur ou humérus : 1 859 €.

On y apprend également que le prix d'un organe comme le rein n'est pas le même dans tous les pays. En effet, il peut se négocier entre 80 000 à 150 000 € en France et aux Etats-Unis, 500 € en Afrique du sud, 5 000 € en Turquie, 700 € en Inde.

Ces chiffres poussent les plus pauvres à vendre leurs organes ou leur sang, et ainsi favorisent le tourisme médical mais encore, poussent des personnes au trafic d'organes. Ce livre nous apprend

aussi que selon l'OMS, les organes vendus en 2005 viendrait à hauteur de 10% de prisonnier exécutés.

Dans le cadre de notre étude, nous en sommes donc venu à ce point que nous ne pouvions ignorer : Un homme a-t-il plus de valeur en étant mort qu'en étant vivant ?

Malgré ce que l'on pourrait penser, la mort fait partie intégrante de la vie, elle est même essentielle, c'est un moment inévitable en tant que mortel. Dans toutes les cultures humaines, et cela depuis que l'Homme est Homme, nous donnons à nos morts une grande importance. Ceux-ci ont le droit à des cérémonies et à un réel culte. Par exemple, dans l'Egypte antique, la mort représentait une étape importante de la vie du pharaon, qui devait après son décès vivre auprès des Dieux un repos éternel. La cérémonie de l'embaumement était la première étape, puis le dieu Osiris devait effectuer le jugement de l'âme. Ensuite, pour que le mort puisse continuer à survivre, on lui faisait des offrandes. Comme nous pouvons encore aujourd'hui l'observer, les morts ont une grande place dans le monde des vivants. Parfois même, les vivants se préoccupent plus des individus morts que vivants.

C'est le cas de Elmer McCurdy né en 1880 aux Etats-Unis. Ce fut un bandit au début du XX^e siècle. Son plus gros butin s'élève à 46\$, quelques bouteilles de liqueur et une montre. Une prime de 2 000\$ est alors prononcée contre lui, et au matin du 7 octobre 1911 il est abattu par 3 sheriffs. C'est ainsi que finit sa vie, mais qu'une autre commence par le même coup. En effet, son cadavre n'étant pas réclamé, le croc mort décide alors de l'embaumé et d'en faire une attraction. Pour 0,05\$, les curieux peuvent voir la dépouille. Son cadavre a un-t-elle succès que de nombreux cirques cherchent à le racheter. Quelques années plus tard, un homme se présentant comme son frère réclame le corps, et le vend par la suite. Le corps passe ainsi de cirque en cirque, de musée en musée et de spectacle en spectacle, pendant plus d'une soixantaine d'années, jusqu'à ce que tout le monde oublie qu'il s'agit d'un véritable cadavre. En décembre 1976, un médecin retrace son parcours et l'identifie comme étant Elmer McCurdy. Il est enterré en 1977, soit 66 ans après sa mort.

C'est exemple, bien qu'il soit unique, nous montre comment un homme peut avoir plus de succès et rapporter plus d'argent en étant mort qu'en étant vivant.

De nombreux humains rencontrent le même destin que Elmer McCurdy mais de manière moins insolite. Il s'agit des célébrités. Il n'est pas inédit qu'elles rencontrent plus de succès après leur mort. Prenons exemple de Mickael Jackson qui rapporte 115 millions de dollars l'année qui suivi son décès (2010) alors qu'en 2008 l'artiste avait gagné 13 millions de dollars, soit 100 fois moins qu'après sa mort. Mais comment expliquer ce phénomène ? En réalité, ce phénomène est en lien direct avec le décès de la célébrité. En effet, en étant mort, l'artiste ne pourra pas réaliser d'autres œuvres, ce qui donne le statut de ses anciennes œuvres comme étant « rares ». De plus, tout ce qui se rapporte à l'artiste : vêtements portés, maison, autographes etc. prend de la valeur et ainsi, se vend ou s'achète à des prix imbattables. D'autant plus que la mort se médiatise ; on n'a souvent jamais autant entendu parler de l'artiste avant sa mort. Les médias diffusent ses œuvres à tout va ; ce qui propulse encore plus les ventes de celles-ci. Certains artistes rencontreront même du succès qu'une fois mort. C'est le cas de Vincent Van Gogh, John Kennedy Toole, Paul Gauguin, et bien d'autres.

A cette étape de notre étude, nous pouvons déjà conclure que le prix d'une vie peut être très différent d'un point de vu à un autre ou même d'un individu à un autre. Nous avons donc décidé d'effectuer un autre sondage pour savoir comment un individu hiérarchise-t-il la valeur d'une vie. Nous avons soumis à des personnes une situation fictive dans laquelle un choix était attendu.

Le but de cette situation est de voir comment les participants considèrent une vie par rapport à une autre. Voici l'intitulé ainsi que les différentes propositions :

Imaginez que vous êtes dans un monde fictif où seule la classe supérieure peut avoir des enfants. La plus basse classe, dont vous faites partie, a pour strict interdiction d'en avoir, bien qu'elle le désire. Une solution existe néanmoins pour acquérir le droit d'avoir un enfant : vous devez verser une somme d'argent s'élevant à 100 000€ à la classe supérieure. Cependant, vous ne possédez que 1 000€ et

n'avez pas moyen d'en acquérir davantage en travaillant. Il faut donc que vous optiez pour l'une de ces trois propositions :

- A) Vous tuez un parent pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque.
- B) Vous tuez un enfant que vous ne connaissez pas pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque.
- C) Vous vous sacrifiez pour que votre conjoint(e) obtienne les 99 000€ manquants. (L'enfant sera de vous).

Nous avons pris ici aussi un parti *prix* : pour obtenir une vie, nous leur demandions d'en ôter une autre. La seule chose qui change dans les réponses proposées est la personne que l'on sacrifie. Nous leur avons donc demandé de faire un choix sur trois vies différentes :

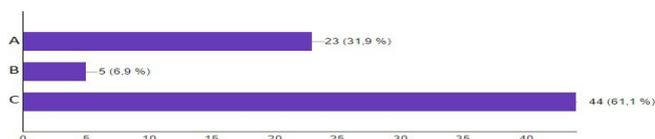
- La vie d'un parent.
- La vie d'un enfant inconnu.
- Leur propre vie.

Nous interprétons les réponses comme ceci :

- Si le participant choisit de sacrifier la « vie d'un parent », nous considérons qu'il sacrifie une vie chère pour une autre vie chère, donc qu'il considère une vie égale à une autre.
- Si le participant choisit de sacrifier la « vie d'un enfant inconnu », nous considérons qu'il sacrifie une vie inconnue contre une vie chère, donc qu'il considère une vie d'un être cher comme étant supérieure à celle d'un inconnu.
Nous avons introduit un enfant dans cette proposition pour qu'il soit égal à l'enfant voulu dans l'énoncé.
- Si le participant choisit de sacrifier sa « propre vie », nous considérons qu'il sacrifie sa vie contre une vie chère, donc qu'il considère sa propre vie comme inférieure à une vie chère.

L'échantillon de personnes est le même que celui du premier sondage (voir page 4).

Voici les résultats obtenus sur 72 participants :



On remarque que la grande majorité des participants (61,1%) a choisi la troisième proposition, c'est-à-dire celle de sacrifier sa vie pour une autre. Cela sous-entend que la plupart des personnes considèrent leur vie comme inférieure à celle d'un être cher. On peut aussi constater qu'à l'inverse,

peu de personnes (6,9%) ont choisi la deuxième proposition qui est de sacrifier la vie d'un enfant inconnu.

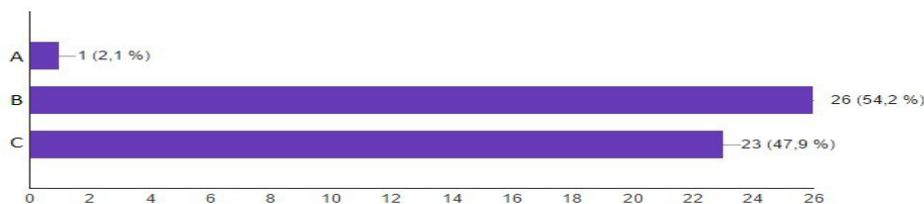
Nous nous sommes posés la question de savoir pourquoi le deuxième choix (B) avait été discriminé. Sacrifier un enfant même inconnu semble difficile voire impossible à concevoir. Nous avons donc décidé de tester cette variable inconnu en la modifiant. Ainsi, nous avons fait un deuxième sondage, même énoncé que le précédent, mais avec pour seule différence la proposition B :

« Vous tuez un inconnu pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque. »

Nous avons donc dû changer d'échantillon, il est maintenant de 48 participants :

- Sexe : 31,3% d'hommes et 68,8% de femmes.
- Moyenne d'âge : 20ans (allant de 15 à 63ans),.
- Statut : majoritairement étudiants (58,3% d'étudiants, 29,2% de collégien/lycéen, 8,3% d'employés et 4,2% d'autres).

Voici les résultats :



On observe un changement significatif pour la réponse (B). En effet, la majorité (54,2%) se porte désormais sur ce choix, c'est-à-dire « Vous tuez un inconnu pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque. ». On passe de 6,9% à 54,2%, ce qui est une nette augmentation. La différence du nombre de voix entre les deux sondages pour la variable (C) n'est pas significative. Par contre, le nombre de personnes ayant choisi la réponse (A) a clairement chuté ; on passe de 31,9% à 2,1%, on peut donc remarquer un déplacement du choix (A) du sondage 1 vers le choix (B) du sondage 2.

Que peut-on en déduire ?

Concrètement le seul changement apporté dans le second sondage est la transformation de la réponse « Vous tuez un enfant que vous ne connaissez pas pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque. » par « Vous tuez un inconnu pour obtenir les 99 000€ qu'il vous manque. ».

Seul le fait de supprimer le mot « enfant » crée une différence dans le résultat.

On en déduit que la vie d'un enfant a le plus de valeur. Pourquoi un enfant a-t-il plus de valeur qu'un adulte ?

Un enfant a plus de valeur qu'un adulte puisqu'il a, à priori, plus de temps devant lui à vivre. Ce qui donne de la valeur à la vie est donc le temps qu'il est supposé rester à vivre.

Ce qui rend également l'enfant moins « sacrificiable » qu'une personne plus âgée est qu'un enfant est par définition un être « innocent » qui débute sa vie, qui n'a pas encore vécu d'expérience en

comparaison à un adulte qui a déjà un passé. C'est d'ailleurs l'idée générale selon laquelle les personnes plus âgées « doivent » mourir en premier.

Critique :

La situation dans laquelle nous avons mis les participants est difficilement imaginable. Même en soulignant le fait que cette histoire est fictive, beaucoup ont eu du mal à prendre une décision tant le geste de « tuer » est fort. Certes, il est difficile d'avoir un meurtre sur la conscience mais nous n'avons trouvé que trop tard une alternative à ce choix. Le voici :

« Vous êtes sur une autoroute à bord de votre voiture et roulez à une vitesse conséquente. La voiture devant vous freine brusquement. Plusieurs choix s'offrent à vous :

- *Vous tournez le volant violemment vers la droite pour tenter d'éviter le véhicule devant vous. Vous risquez ainsi de blesser voire tuer votre passager en percutant la barrière de sécurité. (A)*
- *Vous tournez le volant violemment vers la gauche pour tenter d'éviter le véhicule devant vous. Vous risquez ainsi de vous blesser voire vous tuer en percutant la barrière de sécurité. (C)*
- *Vous engloutissez la voiture devant vous, en sachant que vous sortirez indemne de ce carambolage, c'est le conducteur de celle-ci qui risque d'être blesser voire tuer. (B)*

Quel serait votre choix ?

Même énoncé sauf que le véhicule devant vous porte un autocollant « bébé à bord ». Quel serait alors votre choix ? »

Cet énoncé répond à la même question que notre sondage. Comme on peut le remarquer, les choix (A), (B) et (C) sont analogues. Cela permet d'éviter une histoire trop fictive mais aussi permet de ne pas utiliser la notion d'argent, qui brouille l'objectivité du participant. Comme on a pu le voir, beaucoup de participant ne comprenait pas l'idée d'acheter un enfant, et encore moins le prix que nous avions fixé arbitrairement et qui pouvait paraître exorbitant. Ce deuxième énoncé permet aussi d'atténuer le côté immoral du meurtre, car ici la notion de tuer est indirecte.

Nous pensons que cet énoncé améliorerait l'objectivité des participants mais que les résultats resteraient néanmoins similaires aux résultats obtenus. (Cela reste tout de même à être vérifié).

En conclusion de ce sondage, premièrement, nous pouvons dire que le prix d'une vie dépend de l'âge de la personne. En effet, comme nous l'avons vu, un enfant, qui est supposé avoir plus de temps à vivre vaudrait plus cher qu'une personne plus âgée. Dans ce cas-là, le prix d'une vie n'est donc pas le même pour tout le monde. Cependant, lorsque l'on compare deux personnes qui diffèrent simplement par le fait d'être cher/importante ou au contraire inconnu, nous remarquons que nous ne tirons pas la même conclusion. En effet, la valeur sentimentale entre en jeu : la vie d'une personne chère (A) est supérieure à la vie d'une personne inconnue (B) comme on peut le remarquer dans les résultats du sondage 2, où les gens ont majoritairement choisi la réponse B, qui était de sacrifier un inconnu. Nous pouvons ainsi dire que plus une personne est chère pour autrui, plus sa vie est importante.

Partant de ce principe, sachant que la majorité de la population a des liens avec autrui, nous pouvons dire que plus une personne a de gens qui sentimentalement tiennent à elle, plus son prix est élevé. Chaque personne étant valorisée par les personnes qui l'entoure, le prix d'une personne est donc élevé de la même façon qu'une autre. Au final, nous pouvons dire que nous valons tous le même prix.

Nous ne pouvons pas avoir une réelle réponse si nous valons oui ou non tous le même prix. Comme nous le voyons très clairement, le prix d'une vie dépend de beaucoup de variables, notamment de l'âge, mais aussi de l'attachement sentimental d'autrui (on peut voir d'ailleurs l'importance de la valeur sentimentale dans la définition du « prix »).

En conclusion, comparativement à nos résultats, on observe que le prix d'une vie n'est pas fixe, il dépend de nombreux critères difficiles à mesurer. Pour pouvoir donner un prix fixe, la meilleure méthode serait de prendre en compte toutes les possibilités et de les additionner soit : le montant des dépenses effectuées au cours d'une vie + le prix du corps + la valeur sentimentale reçue d'autrui + l'âge qui lui reste à vivre = Prix d'une vie. Cependant, ce prix n'est pas représentatif de la population mondiale, mais seulement de la population dans son contexte géopolitique. Il nous semble qu'il est impossible de donner un prix de l'homme en faisant abstraction de ce qui l'entoure. Notre étude montre donc, une fois de plus, l'inégalité existante dans notre monde.

Notre méthode de recherche d'information : Dans un premier temps, nous avons surtout dégrossi le sujet qui est très vaste. Ensuite, nous nous sommes axés sur les problématiques sur lesquelles nous avons le plus d'idées. La recherche d'information via internet s'est fait bien plus tard ; elle nous a permis de compléter nos idées, voire de les affiner.

Quels conseils pour des chercheurs qui voudraient aller plus loin ?

- Tester les hypothèses que nous n'avons pas traitées (voir la liste des hypothèses), notamment celle sur le prix d'une vie en temps de guerre qui nous semble pertinente (voir hypothèse 10).
- Approfondir les recherches sur le fait que le gouvernement met un prix sur ces citoyens (voir ⁽¹⁾).
- Faire l'alternative de notre sondage que nous n'avons pas pu réaliser. Cela permettrait de confirmer nos résultats.
- Calculer le coût des dispositifs médicaux mis en place pour faire « perdurer » la vie, afin d'avoir une idée du prix/année de vie gagnée, ce prix pourra ensuite être multiplier par l'espérance de vie pour avoir le prix d'une vie.
- Faire la même étude sans restreinte la notion de vie à seulement la vie humaine ; cela demande d'inclure la vie de la faune et de la flore, qui est d'ailleurs très importante à la survie humaine (voir hypothèse 8).

Bibliographie :

⁽¹⁾ Jonathan Trudel, *Le prix d'une vie*, L'actualité, 2013 : <http://www.lactualite.com/societe/le-prix-dune-vie/>

Dictionnaire Larousse, 2013.

Insee, *Dépenses annuelles moyennes par ménage métropolitain selon l'âge de la personne de référence*, 2011 : http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/irweb/BDF06/dd/excel/BDF06_A2.xls

P. Bessoles, *Crimes contre les cultures. Clinique interculturelle. Clinique humanitaire.*, PUG, 2013.

Patrick Baud, Elmer McCurdy, 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=DXaOX0pv9qQ>

Hugo- Pierre Gausserand, *Michael Jackson, l'artiste mort le plus rentable du monde*, Le Figaro, 2015 : <http://www.lefigaro.fr/musique/2015/10/29/03006-20151029ARTFIG00272-michael-jackson-l-artiste-mort-le-plus-rentable-du-monde.php>

Note d'autoévaluation : 19/20.